WINNIPEG, MARDI, 12 JUILLET 1921 NUMERO 5

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis . . $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones . . A 1816—A 1817

Une Oeuvre qui se Recommande

L'Hospice Taché se prépare, par une campagne suivie, à faire un nouvel appel à la charité de toute la population française du Manitoba. Cet appel prendra la forme d'un concours. Un généreux ami des orphelins et des pauvres a fait cadeau à l'Hospice Taché d'une superbe limousine Cadillac d'une valeur de $6,000. C'est cette belle machine que les religieuses, qui ont charge de ces orphelins et de ces vieillards, se proposent de faire râfler. Une vingtaine de prix seront accordés selon le nombre de billets vendus par les candidats ou candidates. Nous préciserons dans le prochain numéro les conditions de ce concours. Ceux qui veulent bien accepter de poser leur candidature peuvent dès maintenant se mettre en communication avec les autorités de l'Hospice Taché.

Mais pourquoi ce nouvel appel à la charité publique? se demanderont quelques-uns. L'Hospice Taché n'est-il pas riche? Ne possède-t-il pas de spacieux édifices, propres et bien tenus? Ne reçoit-il pas des subventions de la ville de Saint-Boniface et du gouvernement provincial?

L'Hospice Taché n'est pas riche. Il est pauvre et bien pauvre. Il y a là quelques centaines d'orphelines et de vieillards. Une toute petite fraction d'eux versent à l'Hospice Taché une maigre pension. Le reste vit du dévouement ingénieux et inlassable des bonnes religieuses, des dons que la charité des amis de l'oeuvre lui font. Avant la guerre, on réussissait sans trop de difficultés à boucler les deux bouts. Mais cinq ans de guerre ont tout changé. Pas plus que le commun des mortels, l'Hospice Taché n'a échappé à la vie chère. Il a bien fallu nourrir tout ce petit monde d'orphelins et de vieillards et cependant le coût de la nourriture avait doublé et triplé. On a opéré des prodiges d'économie, mais il y avait une limite extrême et il a fallu s'y arrêter. Nos hivers sont froids. L'Hospice Taché n'a pas plus que nous échappé à ses rigueurs. Il a fallu chauffer l'Hospice. Nous n'avons à apprendre à personne que le prix du charbon a plus que doublé au cours de ces six ou sept dernières années. Donc la vie chère, sous toutes ses formes, a frappé l'Hospice Taché. Entre cette institution et nous, il y a cette différence: Si nos revenus ont dans une assez large mesure subi un relèvement, au cours des dernières années, il n'en a pas été de même de ceux de l'Hospice Taché.

Savez-vous quel octroi le gouvernement provincial accorde à l'Hospice Taché?

La bagatelle de $2,500 par année, quelque chose comme neuf ou dix piastres par année pour chaque orphelin ou vieillard.

Savez-vous quel octroi la ville de Saint-Boniface accorde à l'Hospice Taché?

La sous-bagatelle de $600 par année, quelque chose comme deux piastres pour chaque orphelin ou vieillard.

Ajoutez à ces $3,100 d'octroi les contributions sous forme de pensions d'orphelins et de vieillards. Tout cela constituera une somme de moins de neuf mille piastres.

Or il faut près de cinquante mille piastres par année pour maintenir cet hospice. Encore parvient-on à ne pas dépasser cette limite en s'en tenant à un régime d'économie tout à fait stupéfiant et dont des religieuses seules sont capables. Il s'en suit donc que la direction de l'Hospice Taché doit annuellement obtenir de la charité publique une quarantaine de mille piastres.

L'oeuvre des orphelins et des vieillards s'impose. Nul catholique n'a le droit de s'y dérober. Qu'on donne généreusement, dans toute l'extrême mesure possible. Nul n'a souffert d'un excès de charité.

En Province

INWOOD

La semaine passée, M. et Mme Wilfrid Bonin causaient une agréable surprise à Mme Edouard Cossette en amenant avec eux à Saint-Boniface la mère de cette dernière, Mme Joseph-N. Senez, qui depuis ce temps est au milieu de nous.

* * *

Mlle Edmée L'Heureux, de Saint-Pierre-Jolys, est en visite chez sa tante, Mme W. Bonin.

* * *

MM. William et Edouard Cossette sont allés passer la journée du 4 juillet chez leurs parents aux Etats-Unis.

* * *

Les automobilistes s'en donnent de bon coeur, les bons chemins permettant de faire de brefs voyages à Winnipeg.

* * *

Les récoltes sont bien belles partout. De la grêle qui passa il y a quelques semaines, il n'y paraît plus. Les jardins et les champs qui ont souffert à ce moment-là sont de toute beauté maintenant.

* * *

Le tirage de la loterie au profit de l'église n'a pas eu lieu parce que les billets n'étaient pas tous rentrés. La date sera fixée prochainement.

VASSAR

Le dimanche 19 juin, il y avait pique-nique à Vassar. Nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous M. l'abbé Bouvet, notre dévoué missionnaire.

Une grand'messe fut chantée en cette circonstance. Le choeur de chant était sous la direction de M. Pierre Bouchard et l'orgue fut touchée par Mlle Evangéline Lambert. Ce fut un très brillant succès. M. le curé prononça un énergique sermon contre la danse. Nous sommes convaincus qu'il toucha plus d'un coeur.

Immédiatement après la messe, sous la direction de notre bon pasteur, un grand nombre de personnes venues de toutes parts se rendirent sur le terrain pour prendre part à cette belle fête. La crème à la glace et force goûters furent servis.

L'entrain le plus charmant régnait dans cette réunion familiale. Aussi sommes-nous certains que chacun en rapporta un inoubliable souvenir.

Au cours de l'après-midi, il y eut un intéressant concours de balle au camp. Les clubs de Woodridge, Sprague et Piney venaient se mesurer avec celui de Vassar. Ce dernier triompha de ces clubs tant renommés. Nos félicitations.

Durant mon séjour à Vassar j'ai pu constater que cette place deviendra une place très importante. La récolte s'annonce très belle. Aussi nous y voyons de bons magasins généraux. Ainsi celui de M. J.-O. Beaudry, si bien connu de tous. Il veut bien se mettre à la disposition de tous ceux qui voudront bien user de ses services.

* * *

Il est tout probable que nous allons bâtir une nouvelle école dans notre localité. Espérons que cette entreprise ne sera pas sans résultats.

Dimanche, le 12, M. et Mme Simon Beaudry, ainsi que Mme Jos. Beaudry, tous d'Argyle, Minn., étaient en visite chez leurs parents de Vassar.

UN ABONNE.

LIBREVILLE

Nous avons eu la visite de M. le Curé Desmarais, de Toutes Aides. Il est à préparer les enfants de Libreville et Meadow Portage pour la première communion. Le 9 de ce mois nous avons eu la visite de Mgr Sinnot, qui est venu pour confirmer ces enfants.

BEAUSOLEIL.

ELIE

Le dimanche 17 juillet aura lieu notre pique-nique annuel au profit de l'église. Tous sont cordialement invités à venir s'y réjouir. Le dîner et le souper seront servis sur le terrain du pique-nique. Il y aura rafraîchissements et amusements divers, etc. Venez et vous ne le regretterez certainement pas.

ABONNE.

ST-JEAN-BAPTISTE

Dimanche, le 26 juin, était un jour de liesse pour la paroisse Saint-Jean-Baptiste, puisqu'en ce jour on fêtait la fête patronale de la paroisse, de même que la fête nationale des Canadiens-français. A cette occasion tous ont répondu à notre appel avec entrain. Le Cercle Saint-David de l'A.C.J.C. s'était chargé de cette organisation, et pour un premier essai ce fut un franc succès, à en juger par la foule présente et l'entrain qui régna toute la journée. Dès les premières heures de la journée, le temps était incertain et nous nous disions que la fête serait manquée. Peu à peu les nuages qui menaçaient se retirèrent, et nos craintes ne furent que momentanées.

La fête commença par la grand'messe, chantée dans l'église paroissiale qui était remplie. Des visiteurs nous étaient venus des paroisses environnantes et même de Saint-Boniface et de Winnipeg. Le sermon fut donné par M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Saint-Vital. Le prédicateur nous parla de saint Jean-Baptiste, notre patron, et tira de cette vie plusieurs applications pratiques pour chacun en nous faisant toucher du doigt tous nos travers. Il fit ressortir nos devoirs comme Canadiens, surtout ici au Manitoba, c'est-à-dire être attaché à notre foi et surtout à notre belle langue, qui en est la sauvegarde. La défendre toujours contre les agissements de nos envahisseurs. Soyons Canadiens-français au foyer et à l'école.

Après la messe tous se dirigèrent vers le terrain où l'on put se procurer les choses nécessaires à satisfaire la faim et la soif. La foule allait toujours en augmentant. Un groupe de Chevaliers de Colomb, au nombre de cent cinquante, étaient venus de Winnipeg, visiter Saint-Jean-Baptiste, à cette occasion.

Dans l'après-midi, il y eut d'intéressantes parties de balle au camp, auxquelles participèrent les équipes de Sainte-Agathe, Sainte-Elizabeth, Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste. Ce furent Sainte-Elizabeth et Saint-Pierre qui entrèrent d'abord en lice, et après une lutte contestéeé, la victoire resta à Saint-Pierre. Résultat: 8 à 6. Puis Sainte-Agathe et Saint-Jean-Baptiste se livrèrent une bataille royale. Toute la foule était sur les épines jusqu'à la fin, si bien qu'une manche supplémentaire fut nécessaire pour décider le vainqueur. Enfin, par un bon coup bien frappé, Saint-Jean-Baptiste sortit vainqueur par 5 à 4. Ce fut une victoire bien méritée.

Dans la soirée, ce fut le détail. Encore là on vit de belles joutes. La chance sembla favoriser Saint-Jean-Baptiste, puisque encore il sortit victorieux par 6 à 2.

Dimanche après-midi il y eut aussi une joute d'exhibition entre les équipes de Saint-Boniface et Catholic Club. Cette joute ne donna pas cependant crédit aux deux équipes, puisque le résultat ne fut que d'un côté. Au-delà de 3,000 personnes étaient sur le terrain durant la journée.

Nous avons de sincères remerciements à offrir à tous ceux qui sont venus nous encourager. Merci d'abord aux équipes des paroisses environnantes et à leurs supporteurs. Merci aux Chevaliers de Colomb, qui gagnent beaucoup à se faire connaître. Enfin un gros merci à tous et nous leur disons: Revenez encore à Saint-Jean-Baptiste pour passer une agréable journée.

* * *

A la joie se mêle la tristesse, puisque le samedi 25 juin s'éteignait à la fleur de l'âge, Théophile Plamondon, victime de la terrible maladie qui ne pardonne pas. Ce fut un jeune homme modèle et exemplaire et sa mort laisse un grand vide difficile à combler. Durant les quelques mois que dura sa maladie, il endura toutes ses souffrances avec patience et résignation, réconforté par le pain des forts. Lorsqu'il vit venir les derniers moments, il fit généreusement le sacrifice de sa vie et il désirait ardemment être réuni avec sa mère qu'il avait à peine connu, et à son père.

Il laisse pour le pleurer: une soeur qu'il aimait tendrement, et sa tante qui était une mère pour lui.

Il est mort à l'âge de 23 ans. L'A.C.J.C. perd en lui un membre zélé et utile. En effet, il était le trésorier du cercle local.

Que sa soeur Annette et sa tante veuillent accepter les plus sincères sympathies qu'elles pour la perte qu'elles ont subi.

* * *

La mort a fait encore une autre victime dans la personne de Mme Albert Baril, qui a été enlevée à l'affection des siens le 29 juin dernier. Elle aussi est disparue à un âge où tout nous paraît riant dans la vie. Elle a succombé, elle aussi, à la même maladie. Après deux ans de souffrances endurées avec patience. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux éploré et un jeune enfant de trois ans. Elle était fille de M. Paul Péloquin. Nos sincères sympathies.

"A.C.J.C."

EVENEMENTS

CRIME BOCHE

Paris, 6. — Une dépêche d'Oppeln datée d'aujourd'hui dit que pendant l'entrée des troupes anglaises à Beuthen, déjà occupée par les Français, une manifestation allemande s'est produite au cours de laquelle un commandant français a été tué par derrière, à bout portant, d'une balle de revolver à la tête. Le meurtrier s'est enfui; deux sergents français ont été légèrement blessés.

La manifestation a été dispersée par les troupes franco-britanniques. Deux des manifestants ont été tués et plusieurs blessés.

Paris, 6. — Le meurtre du commandant Montalier, de l'armée française, annoncé par l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères, et qui eut lieu au cours d'une démonstration hostile de la population allemande de Beuthen, en Haute-Silésie, a créé une impression douloureuse dans les milieux officiels français de Paris.

L'assassinat eut lieu après que, conformément à l'accord sur l'évacuation, les Polonais se furent retirés de la ville. L'officier commandait un petit détachement français resté à Beuthen, au cours des troubles de la Haute-Silésie. Les troupes anglaises, désignées pour occuper la ville, n'étaient pas encore arrivées et, d'après les dépêches reçues au ministère, les manifestants profitèrent de l'occasion. Le message annonce que ce fut quelqu'un dissimulé dans la foule qui tira sur le commandant.

Quand les troupes anglaises arrivèrent, ajoute le ministère, elles furent obligées de faire feu pour disperser la foule, et il y eut quelques manifestants de tués, ainsi que d'autres blessés.

LES ELECTIONS EN ALBERTA, LE 18 JUILLET COURANT

Edmonton, 8. — Les politiciens sont très actifs de ce temps-ci par toute la province. Nous sommes en pleine tourmente électorale.

La mise en nomination officielle des candidats aura lieu le 11 courant et la votation le 18.

Le premier ministre Stewart, en annonçant cette nouvelle officielle, a publié un manifeste aux électeurs de la province, donnant les raisons de l'élection en faisant connaître le programme du gouvernement.

L'Alberta compte actuellement 61 circonscriptions provinciales. A la dernière session de la Législature, Edmonton et Calgary, qui avait précédemment trois députés chacune, en ont obtenu cinq; Medicine Hat en a obtenu deux au lieu d'un.

La dernière Chambre comprenait 58 députés, y compris les deux députés représentant les soldats; ces deux sièges se trouvent supprimés.

Les circonscriptions du Nord, Peace River et Arthabasca, dont les élections avaient coutume d'être remises à plus tard, auront lieu cette fois le même jour que pour le reste de la province.

L'élection du 18 juillet sera la cinquième depuis la création de la province en 1905. Le dernier appel au peuple a eu lieu le 17 juin 1917.

Dans la précédente Législature, le gouvernement libéral comptait 37 députés. Les groupes de l'opposition ouvrier, 2 Non-Partisans, 2 représentants des soldats et un Fermier-Uni.

L'hon. Charles Stewart, le chef actuel du gouvernement, a succédé à l'hon. Sifton comme premier ministre, le 30 octobre 1917, lorsque M. Sifton fut nommé secrétaire d'Etat à Ottawa. Avant de devenir premier ministre, M. Stewart était ministre des travaux publics.

Dans son manifeste officiel, celui-ci passe en revue la législation et le programme de son gouvernement. L'encouragement à l'agriculture sera toujours sa première pensée. En ce qui concerne l'éducation, depuis trois ans les octrois du gouvernement se sont élevés de $1,308,000 à $2,570,000. Il y a actuellement 4,000 écoles ouvertes dans la province. Le premier ministre s'engage à faire un effort déterminé pour la constructoin et le maintien d'un système de bonnes routes dans toutes les parties de l'Alberta. La question des ressources naturelles et celle de l'irrigation sont aussi des articles importants du programme ministériel.

Les Fermiers-Unis et les indépendants prendront une part active aux élections. Les premiers sont déjà organisés dans vingt-six circonscriptions et plusieurs conventions se tiendront dans la première semaine de juillet. Leur programme sera franchement d'obtenir pour les fermiers une plus large influence dans la Législature, en vue de promouvoir les intérêts de l'industrie agricole. Des indépendants se présenteront à Edmonton, Calgary et autres grands centres.

Il est possible que la "Moderation League" figure dans la campagne des des idéals qu'on jugera dignes d'une action de ce genre;

6o.—De mettre en commun, pour le plus grand profit de toutes, les études et les initiatives de chaque Association;

7o.—D'assurer une entr'aide mutuelle de tous ses adhérents.

L'Union internationale de la Jeunesse catholique comprend toutes les organisations de Jeunesse catholique qui, après avoir pris connaissance du programme et des buts de l'Union, y adhéreront librement. Les organisations adhérentes à l'Union conservent dans leur ressort une entière liberté et une autonomie parfaite.

Les organisations adhérentes échangeront régulièrement leurs actes officiels et toutes leurs publications. Elles se communiqueront également leurs initiatives propres, programmes et comptes rendus de Congrès, réunions d'études et semaines sociales, etc.

La Commission d'organisation de ce Congrès international a son siège à Rome, via della Scrofa.

La chapelle projetée par l'Union en formation serait érigé dans la Basilique de Latran.

Les congressistes de septembre 1921 espèrent obtenir une audience particulière de S. S. Benoît XV.

Ont adhéré: l'Association catholique de la Jeunesse française; le secrétariat des Oeuvres apologétiques "Belgique"; l'Association nationale "Reichsbund" de la Jeunesse catholique allemande "Autriche"; l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française; la Société de la Jeunesse catholique suisse; l'Association catholique de la Jeunesse mexicaine; la Jeunesse catholique du Japon; l'Union des Associations de la Jeunesse polonaise; l'Association de jeunesse de St-Emerie "Budapest", etc.

Nouveaux Lévites



En la cathédrale de Saint-Boniface, dimanche, Sa Grandeur Mgr Béliveau ordonnait prêtres MM. les abbés Antoine et Alexandre Deschambault. C'était la première ordination simultanée de deux frères au Manitoba. L'un et l'autre des nouveaux lévites sont manitobains de naissance.

Fils de feu le docteur Deschambault et de Mme Deschambault, 15, Edifice Provencher, Saint-Boniface, l'abbé Alexandre Deschambault est né à St-Boniface, Man., et l'abbé Antoine Deschambault à Letellier, Man. Après avoir obtenu leurs diplômes au collège de Saint-Boniface, ils allèrent poursuivre leurs études, l'abbé Alexandre au Grand Séminaire de Montréal et l'abbé Antoine à l'Université Laval de Québec. M. l'abbé Antoine Deschambault a obtenu à Québec le titre de docteur en philosophie.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau fut assisté à l'ordination par M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale, et M. l'abbé Lambert.

DECLARATIONS DE RATHENAU

Hambourg, 6. — Dans un discours qu'il a prononcé aujourd'hui devant la commission hambourgeoise pour le rétablissement économique en temps de paix, le Dr Walter Rathenau, ministre de la Reconstruction, a représenté l'Allemagne et les Etats-Unis comme les deux pôles opposés de l'édifice financier du monde.

"Les Etats-Unis, a-t-il dit, sont les principaux créanciers du monde et l'Allemagne en est la principale débitrice. Toutes les autres nations sont placées entre ces deux, soit à titre de créancière, soit à titre de débitrice, et chacune est ou l'engagée ou l'obligée de l'autre."

Le Dr Rathenau a exposé que la dépréciation du change des différentes nations devait contribuer à les unir, aucune d'entre elles, à l'exception des Etats-Unis, n'ayant pu se soustraire aux ravages de la guerre ou à l'invasion économique d'après guerre.

"L'Allemagne, a-t-il continué, n'est pas une terre d'or ou de matières premières, mais une nation qui vit et continuera à vivre du travail de ses propres mains. Nous ne pourrons donc payer nos dettes que grâce à nos produits, à notre travail intellectuel et manuel. Et cela nous nous engageons à le faire bien sincèrement."

"Il faut espérer, a dit le Dr Rathenau en discutant la part de l'Amérique dans la reconstruction de l'Europe, que cette puissante nation au-delà de l'Atlantique avec laquelle nous espérons être toujours en paix comme nous le sommes depuis hier et dont la parole vaut les écrits, comprendra que les conditions européennes ne peuvent pas être améliorées sans la collaboration d'un facteur aussi gigantesque que les Etats-Unis."

LA POPULATION DE LA SUISSE

Genève, 1[illegible]. — Les résultats définitifs du recensement en Suisse donnent une population totale de 3,883,700 habitants, contre 3,765,193 en 1910. Les protestants sont 2,217,596, les catholiques romains, 1,528,002, les israélites, 20,951. En 1910, 33,479 habitants avaient déclaré ne se rattacher à aucune confession; en 1920, le chiffre est

A Ste-Anne des Chênes:- *Samedi, le 16 juillet, grand pique-nique de la paroisse au profit du sanctuaire. Intéressant programme. Tous sont invités.*

Chronique Médicale

Les Calmants

"Les enfants ne sont bien soignés que par leurs mères et les hommes que par leurs femmes." Cette pensée de Joubert n'est pas d'une application constante, du moins dans sa première partie. Trop souvent la tendresse maternelle s'égare et pour soulager un mal dont la vue dilacère le coeur, elle a recours à un arsenal de drogues presque toujours nuisibles, très souvent mortelles.

Les calmants! De quels noms ne les a-t-on pas appelés: "Baby's friend", "trésor des nourrices", etc., etc. Noms agréables et suaves, aptes à cacher une pensée cupide et éveiller la sympathie. A lire les étiquettes explicatives de ces sirops, on dirait qu'un sentiment d'humanité et de paternelle sollicitude a présidé à leur confection. Et pourtant jamais littérature plus perfide n'a distillé dans l'esprit des mères et le corps de nos enfants un poison plus mortel.

Est-il besoin de décrire les effets de ces sirops calmants?... Ils endorment! Qui n'a vu de ces enfants plongés dans un sommeil lourd et pénible. La torpeur se répand dans tous les membres, le visage est pâle, les paupières entr'ouvertes laissent passer un regard vague et anxieux; des sueurs froides très souvent couvrent le corps; quand l'effet diminue, des cris, des lamentations, des pleurs, des trépignements, forment le cortège des symptômes assumés de l'empoisonnement.

Or, est-il raisonnable qu'un enfant dont la faiblesse empêche de repousser une drogue qu'il rejetterait s'il en avait le pouvoir soit ainsi terrassé par des soporifiques? Mères, quand une indisposition vous tourmente, ne cherchez-vous pas à traiter la cause? Si vous reconnaissez que tel aliment vous donne des crampes d'estomac ou la nausée, continuez-vous d'en prendre?

La constipation habituelle due à une alimentation trop carnée est devenue presque un mal général chez la race canadienne-française, et il arrive souvent au médecin de conseiller la prise de verres d'eau au réveil et entre les repas; or, malgré le bienfait qui en résulte, combien s'astreignent à une pratique aussi louable?... Et pourtant ces mêmes mères, plus attentives à leurs aises qu'à leur propre intérêt, ne craignent pas, souvent, d'imposer à un petit être sans défense, ne pouvant pas parler pour dire ce dont il a besoin, mais s'exprimant à sa manière en pleurant soit à cause de suralaitement, soit de froid ou d'humidité, soit de faim ou de constipation, ne craignent pas d'imposer, dis-je, une dose de morphine, — car les calmants agissent par la morphine ou autres drogues aussi pernicieuses qu'ils contiennent.

N'est-ce pas criminel? Jamais on ne guérira une enterite, un point pleurétique, une douleur dentaire ou une méningite avec des calmants. Jamais non plus ces drogues délétères ne suppléeront à l'apathie ou au manque de soins hygiéniques.

En tout mal, cherchez la cause, traitez-la, et vous supprimerez les effets. Avec les calmants l'enfant pourra dormir, mais le mal continuera son oeuvre destructive, et peut-être que lorsque le médecin sera consulté, il sera trop tard. On ne saurait trop le répéter, les calmants sont dangereux, et, comme le disait une médecin de Québec, une disgrâce à l'intelligence, à l'amour et à la civilisation; ils ont tué plus d'enfants que cent Hérodes.

Aux Etats-Unis, des circulaires et des pamphlets ont été publiés dans lesquels on disait aux mamans: "Si vous tenez à la vie de vos enfants, ne donnez jamais de ces préparations.

Un médecin, le Dr F.-F. Dubé, a fait entre la loi réglementant la vente d'un sac d'engrais chimique et la loi réglementant la vente d'une bouteille de sirop calmant, la comparaison suivante:

UN SAC D'ENGRAIS CHIMIQUE

Celui-ci est pour la plante

La loi exige que l'analyse complète de la composition du fertilisant paraisse sur l'enveloppe du contenu.

Connaissant sa composition et les effets de ces substances sur les plantes, il peut être employé avec intelligence.

Etant connu, il s'adresse à l'intelligence du public.

La fraude est difficile.

Pour celui-ci, le gouvernement, connaissant sa composition, peut fournir à l'acquéreur de précieux renseignements concernant ses effets sur les plantes.

UNE BOUTEILLE DE SIROP CALMANT

Celle-ci est pour l'enfant

La loi n'exige pas que l'analyse du médicament soit imprimée sur l'enveloppe du contenu.

Ignorant sa composition et les effets de ses médicaments sur l'être humain, il ne peut être donné avec intelligence.

Etant secret, il s'adresse à l'ignorance du public.

La fraude est facile.

Pour celle-ci, le gouvernement, ignorant composition, est dans l'impossibilité de fournir aucun renseignement concernant ses effets sur l'enfant.

Est-il raisonnable que les cultivateurs connaissent ce qu'ils donnent à leurs plantes et que les parents ignorent ce qu'ils donnent à leurs enfants? De plus, la loi défend aux pharmaciens de vendre de l'opium ou de la morphine aux adultes, sous quelque forme que ce soit, sans prescription d'un médecin, et celui-ci, même, doit tenir un registre de toutes ces prescriptions; mais aux enfants sans défense elle le permet sur une grande échelle.

Et il en sera toujours ainsi, tant qu'on ne sortira pas d'une législation absurde jusqu'à la criminalité, tant qu'on n'aura supprimé sur les étiquettes ces euphémismes: "trésor des enfants", "soothing syrup", "baby's friend"; tant qu'on n'aura pas compris qu'il est imbécile d'empêcher un honnête citoyen d'arroser son diner d'un verre de bon vin et de laisser un marchand quelconque, libre distributeur d'une drogue empoisonneuse.

En attendant cette protection légale ,les mères bien avisées ne devraient utiliser les calmants qu'après consultation de leur médecin.

Dr E. DESROCHERS.

172½, rue DesMeurons, St-Boniface.

CHRONIQUE

Page Féminine

FILLE A MARIER

"Vous avez une fille à marier!
— Oui, monsieur.
— Est-elle mariable?
— !!!"

"Vous voulez vous marier, mademoiselle?
— Oui, monsieur.
— Etes-vous mariable?
— !!!"

Quand je vous demande si votre fille est mariable, je ne veux pas savoir si elle a en perspective une dot, un trousseau, une corbeille bien garnie; si elle sait valser, jouer au tennis, patiner, conter fleurette et conduire un automobile.

Je vous demande si elle pourra tenir une maison, si elle voudra être une bonne mère de famille chrétienne.

Avez-vous dit à votre fille qui veut se marier que son devoir d'état dans le mariage, c'est la maternité dans un foyer bien administré?

Faites de votre fille une petite mère en lui confiant le soin des enfants et du bébé. Qu'elle sache préparer un bain, une bouillie, un berceau, aérer une chambre, faire un lit, nettoyer un crachoir, laver un biberon, donner à boire au bébé, le bercer, l'endormir, le coucher.

Elle est déjà mariable.

Vous connaissez cette histoire de deux jeunes mariés.

Pendant le voyage de noce on avait "monté" leur maison; rien n'y manquait. Ils arrivent, un soir, chez eux; il faut souper; c'est leur premier repas à deux. Sur la table, du pain et du beurre.

— Si tu faisais cuire une omelette, dit le mari.

— Mais mon pauvre ami, dit la jeune femme, toute rougissante, je ne sais pas faire la cuisine, je ne pourrais faire cuire un oeuf à la coque!...

Imaginez la tête du mari. Il se voit déjà avec une servante à la maison et réduit à prendre ses meilleurs repas au restaurant.

Faites de votre fille une cuisinière habile à composer le menu, à cuire du "bon manger", comme on dit. Souvent on passe par l'estomac pour arriver au coeur.

Quand votre fille poura réusair de bonnes recettes qui lui attireront les félicitations de la table de famille, quand elle saura apprêter un poulet ou un poisson, voire un cochon de lait, quand elle accommodera les restes d'une façon neuve et engageante, quand elle confectionnera pâtisseries et confitures, pâtés et gâteaux, sucrés à la crème, vins de cerise, bière d'épinette, "tire" au sucre d'érable, en un mot, quand elle mettra la main à la pâte, brassera sa marmite et nourrira "son monde", alors votre fille sera mariable.

Faites de votre fille une ménagère sagement économe. La ménagère est le ministre des finances; le mari est le contribuable. C'est à la maîtresse de maison à régler la dépense, à créer autour d'elle le bien-être, l'aisance et le bonheur.

On ne lui demande pas d'apporter à la maison la paye de l'atelier. Son devoir est de connaître les secrets du lavage, du repassage, du raccommodage, même de la coupe, à la maison. Qu'elle possède la science des achats, et celle de la conservation des provisions. Qu'elle sache les bons magasins où l'on achète l'étoffe, les chemises, les chaussures à meilleur marché. Qu'elle préfère une garde-robe bien garnie à un salon bien meublé, une table avec nappe blanche, vaisselle propre et mets appétissants, à un Victrola de $175, sans compter les disques. Qu'elle préfère surtout une bonne machine à coudre et une bonne laveuse à une Ford achetée d'occasion.

Votre fille saura conduire sa maison.

Elle est bien mariable.

Faites de votre fille à marier, une bonne petite femme courageuse et industrieuse toute à l'entrain de se dévouer, d'aimer et d'être aimée.

Ah! la bonne petite femme! Voyez comme sa maison est tenue! Regardez ses enfants. Regardez son mari.

Quand il rentre de l'usine, noir, malpropre et bruyant, il se repose dans l'ordre, le calme et la paix. Il ne s'attarde pas, il se presse vers sa maison. Le souper tout fumant l'attend sur la table; il y a quelque chose pour sa faim, son goût, sa gourmandise même. La coquetterie de son intérieur est le charme de ses yeux; il y sait les attentions et l'affection de la ménagère et de l'épouse. C'est pour lui qu'elle a fait le logis confortable et charmant, c'est pour lui la blancheur du linge, le luisant des meubles, les enfants bien tenus frais et riants qui offrent leurs bonnes joues aux baisers paternels.

Viennent les jours de maladie et de souffrance, elle saura soigner les siens, appliquer les petits remèdes et les petits soins plus efficaces par l'attention, la persévérance, l'amour qui les dispensent, le sourire qui les accompagne que par leur vertu proprement curative.

Est-ce votre fille, celle-là?

Eh bien! mariez-la, car elle est mariable.

Mais soyez exigeante. Ne la donnez pas à n'importe qui, car c'est un trésor que vous allez donner, le trésor vanté si hautement par les Livres saints.

* * *

Quand je vous demande si vous êtes mariable, mademoiselle, je ne veux pas savoir si vous désirez un bon mari, un jeune prince charmant, aimable et séduisant, respectable et honnête, sobre et sain, assuré d'une position avantageuse, enfin un jeune homme pour lequel vous sentez de l'inclination et du coeur, de l'amour et du dévouement.

Je vous demande si vous tenez à mériter ce mari parfait de vos imaginations et de vos rêves, à l'épouser quand vous l'aurez trouvé.

Ne préférez-vous pas plutôt allonger le plus possible l'époque des fréquentations, multiplier le nombre de vos adorateurs et de vos cavaliers? Ne craignez-vous pas de quitter votre liberté, votre oisiveté de vierge folle, votre luxe, votre toilette, vos caprices dispendieux de jeune fille adulée?

Ne redoutez-vous pas la maternité et les devoirs qu'elle impose? Alors, vous n'êtes pas mariable.

Vous avez la rage d'être belle, rien que belle, pour exercer la royauté de la beauté, et vous voilà entrainée à compter sur les hommages de tous comme sur une dette. La beauté seule, la toilette ne s'épousent plus aujourd'hui, si ce n'est par des sots. L'article de fantaisie coûte trop cher pour un garçon sage et modeste qui veut à son foyer des enfants et non une poupée. Vous n'êtes pas mariable.

Car il n'est pas certain que vous aimerez votre futur de la vraie manière. L'épouse doit être généreuse et oublieuse de soi. Ah! oui, vous l'aimez beaucoup. Vous le soigneriez, le veilleriez, vous vous jetteriez à l'eau pour lui. Mais dans la vie ordinaire et quotidienne du ménage, apporterez-vous le petit sacrifice de vos aises, de vos préférences, de vos sensibilités, les petits dévouements ternes, inaperçus et sans gloire. Vous hésitez?... Vous n'êtes pas mariable.

Pensez-vous bien à l'amour exclusif dont vous devrez aimer votre mari? J'en doute un peu à vous voir si coquette et si entourée, si égoïste et si amusée, si oublieuse et si papillon.

J'en doute encore, parce que vous recherchez trop l'amour et les gâteries; parce que vous vous aimerez trop et nn'aimerez pas assez le mari.

Non! vous n'êtes pas mariable.

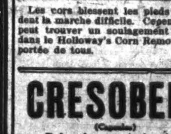
—B. P. de l'I. C.

Evangile

IXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, XIX, 41-48)

En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle et dit: Ah! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix! mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts ,te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Etant ensuite entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant: Il est écrit: Ma maison est la maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.



Sur Leurs Epaules

Quelques-unes des malheureuses qui s'inclinent sans jamais récriminer, ni même réfléchir devant les folles exigences de la mode, se sont pâmées de colère, il y a trois ou quatre mois, parce que notre directeur leur avait posé cette question: "Que voulez-vous être? Femme ou femelle?"

Moins de colère, un peu de réflexion leur aurait fait voir l'à propos de cette question. Visiter de ce temps-ci les plages à la mode, les casinos des villes d'eau, et même voyager sur les bateaux qui desservent ces localités ou fréquentent les gens qui ont de l'argent suffirait à provoquer cette réflexion. Mais réfléchir est une occupation dont elles paraissent totalement incapables. Ne rien voir du scandale qu'elles propagent; ne rien entendre des protestations éloquentes et respectables qu'elles soulèvent; afficher de plus en plus, et partout, une impudeur qui brave la plus élémentaire décence, et se moque des lois de la charité et de la politesse, voilà à quoi se borne leur capacité de comprendre.

Et partout, sur nos places publiques, dans les rues, dans les magasins, dans les endroits les plus saints, elles rivalisent de déshabillé. Elles semblent avoir fait une gageure à qui portera la robe la plus courte, le collet le plus échancré, et le moins de manche.

Enigme

Que sont-elles?

Soubrettes, donzelles, dondaines, pimbêches, grandes dames?

Impossible de le deviner.

Entre le grand monde et le demi-monde, entre la femme honnête et l'autre, entre la jeune fille encore pure et l'autre, nulle différence sensible. Par le costume, par les poses et les postures, par les airs et les attitudes, elles apparaissent semblables. On dirait même qu'en certaines circonstances l'échancrure de leur collet s'élargit en raison de l'importance de leur situation sociale, à l'inverse des négresses d'Afrique que les missionnaires nous rapportent d'autant plus habillées qu'elles montent dans l'échelle sociale ou dans la civilisation.

Cependant, épaules de grandes dames, épaules de filles perdues se valent. Sur celles-ci moins que sur les autres retombent la parole de Benoît XV, au Père Mateo: "Le formidable torrent de vices qui nonde la société moderne reçoit un funeste accroissement de cet abus qu'est la mode indécente."

Mais les têtes que portent ces épaules nues peuvent-elles entendre une parole du Vicaire de Jésus, s'appliquer à la méditer et à en faire leur règle de conduite?

Un outrancier

Hélas! Lui aussi, elles vont le classer avec tous les défenseurs de la vérité et de la morale: "C'est un outrancier"!

Outranciers, tous ceux qui se dressent contre l'erreur et contre le mal, sages, les traitres ou les lâches qui leur font des mamours et prennent avec eux de faciles accommodements. Aussi quel gâchis dans les idées et les moeurs! Quelle sottise dans la conduite, et dans les appréciations! Quelle folie régnante, qui trouble et désorganise les familles, met à nu et à la mode, ce que la plus élémentaire pudeur, en pays civilisés, a toujours commandé de couvrir!

Comment faire comprendre cette belle et suave parole de Benoît XV? La modestie du vêtement est la plus belle auréole des petites et grandes jeunes filles, elle les présente au regard de Dieu et des hommes avec des arômes de pureté comme ceux qu'exhalent les blancs lis de la vallée.

Au moins peuvent-elles soupçonner que les évêques, les prélats et les prêtres l'entendent cette parole, et qu'ils ont le désir de la voir pratiquée?

Rien ne les gêne

Pas même cela.

Aussi voyez avec quel front impudent elles paraissent devant eux. Rien ne les gêne, ni les embarrasse. Si, un évêque distingué leur présente un visage aussi fermé que leur collet est largement ouvert, et pour ne pas les voir se plonge dans un bréviaire, elles en sont tout interloquées. Si, par par contre, un prêtre, ne sachant quelle attitude prendre, leur parle tout en fixant ses yeux sur leurs mains gantées, — car le ridicule va jusque là, les mains sont gantées, tandis que la poitrine est toute nue — plusieurs s'étonnent, se scandalisent et quelques-unes font des remarques qui n'ont rien de bien obligeant, ni de respectueux.

Mais elles, aveugles, sottes ou infatuées, ne veulent rien voir:

En vérité, c'est à croire qu'il n'y a pas plus de bon sens dans leurs têtes, que de vêtements sur leurs épaules.

Edouard-V. LAVERGNE, ptre.

—L'Action Catholique.

Feuilleton de La "LIBERTE" No 14

RÊVE DE SUZY

PAR

HENRI ARDEL

(Suite)

Elle se leva et effleura de ses doigts gantés le bras du jeune homme, tandis qu'il lui parlait et qu'elle lui répondait avec effort, en petites phrases brèves... Entre eux, un abîme s'était ouvert, mais il ne le savait pas et il ressentit une impression agréable en la voyant, dans une haute glace, passer appuyée sur lui, très fine dans son élégance.

Comme d'ordinaire, un cercle nombreux entourait lady Graham qui accueillit Suzy par une exclamation amicale:

— Dear, où vous cachiez-vous donc? Tout le monde vous réclame ici!...

— Vraiment? fit-elle.

Un indéfinissable sourire de dédain crispant sa bouche; mais une sorte de fièvre la brûlait.

Machinalement, elle trempa ses lèvres dans la coupe de champagne que lui présentait Georges. Elle se mit à causer avec une animation nerveuse, prenant un âpre plaisir à se voir entourée, admirée comme Gladys, recherchée par ces hommes qu'elle jugeait avec l'impitoyable sévérité de ses dix-huit ans. La fin de la soirée s'écoula pour elle comme un songe où elle agissait poursuivie par une sourde douleur, alors même qu'elle s'efforçait de sourire, de causer, pour oublier...

Mais quand, enfin, elle se retrouva dans le silence, le calme de sa chambre de jeune fille, sans qu'aucune présence amie vint lui adoucir l'amertume de son rêve fini, une immense détresse l'étreignit; et, cachant, comme un enfant, son visage dans l'oreiller, elle éclata en sanglots passionnés...

XIV

Depuis la soirée de la comtesse de Pruynes, Suzy n'avait plus qu'un désir, quitter Cannes, se retrouver dans son home où tous étaient sincères, où elle ne serait plus exposée à rencontrer Georges de Flers, comme, journellement, la chose arrivait chez lady Graham.

Mais il n'était pas encore question du retour à Paris, où les giboulées de mars continuaient, en avril, le cours de leurs averses neigeuses. Même, Gladys, prise d'une subite passion pour les beaux-arts, s'était fait installer un atelier dans l'un des salons de la villa et y recevait les conseils de Georges de Flers qui admirait fort l'artiste, sinon ses oeuvres.

Pour Suzy, ces séances de peinture étaient horriblement pénibles, car elles lui en rappelaient d'autres...; alors que Georges faisait son portrait et que les heures passaient très courtes pour tous les deux... Mais ce temps-là s'était enfui, comme son rêve était mort!

Force lui était bien de rester dans l'atelier de Gladys où la retenait la présence de lady Graham, qui se fût étonnée de la voir devenue avide de solitude. Aussi elle éprouvait un véritable soulagement quand Gladys la priait de se mettre au piano — sous prétexte que la musique avait une heureuse influence sur son travail — car alors elle ne voyait plus Georges auprès de la jeune fille, et elle n'était plus obligée de causer afin de paraître toujours la même.

Mais elle avait beau faire, son rire n'avait plus ses sonorités joyeuses, et, quand elle parlait à Georges de Flers, sa voix cristalline prenait, malgré elle, des notes dures et froides, comme son regard exprimait un âpre dédain quand il s'arrêtait sur le jeune homme.

Parce qu'elle l'avait placé très haut dans son estime, il lui paraissait étrangement cruel de le connaître tel qu'il était, surtout d'avoir à le juger. Pour elle, maintenant, il était devenu plus qu'un étranger.

Fièrement, elle gardait le secret de sa suprême désillusion. Mais l'amertume de son rêve brisé lui était lourde à supporter; et son âme demeurait meurtrie, frissonnante, agitée d'une indignation, d'une colère sourdes contre les cruelles lois de la sagesse mondaine que Georges respectait si volontiers. Son candide élan vers lui s'était brisé net, comme tombe un oiseau que l'éclair a foudroyé; et il n'en était resté que des cendres mortes, dispersées, aujourd'hui, par son mépris.

Chose étrange, la seule chose qui la soutînt dans cet ébranlement de sa jeune vie, c'était le souvenir d'André. Elle le revoyait non plus tel qu'à Paris, timide et gauche, mais ainsi qu'il lui était apparu chez lady Graham, avec son aisance de manières, son esprit profond, sa parole chaude et intelligente qui avaient frappé Georges de Flers, lui-même.

A ces heures de découragement ou de révolte, instinctivement, c'était tout de suite à lui qu'elle songeait quand le besoin ardent l'emportait de se rattacher à la pensée d'un être loyal, qu'elle pût estimer, qui fût incapable de tromper...

Et André était ainsi. Elle le comprenait bien, maintenant que Georges ne se plaçait plus entre eux; comme aussi elle comprenait qu'il l'avait aimée, plus que jamais elle ne pourrait l'être sans doute. Jadis, en dépit des paroles d'André, elle avait cru qu'il agissait surtout par bonté, par reconnaissance pour l'affection que lui témoignaient les Douvry, en venant à elle, quand il la voyait accablée par le chagrin... Mais, à cette heure, elle sentait quelle tendresse cachait sa froideur apparente... Et son coeur juvénile, si rudement blessé, cherchait, d'instinct, un baume dans la pensée que lui, du moins, l'avait aimée pauvre, sans aucune espérance de brillant avenir; l'avait aimée pour elle-même, dans le généreux désir de lui faire la vie très douce, prenant pour lui la lourde tâche...

Et c'était un tel homme qu'elle avait stupidement dédaigné!

Alors un regret aigu lui déchirait le coeur à l'idée que, pour lui, elle avait été seulement une cause de déception et de chagrin; et, dans son inflexible droiture, elle trouvait juste de souffrir à son tour, puisqu'elle l'avait fait souffrir.

Sa brutale et soudaine désillusion semblait l'avoir mûrie tout à coup, mettant en son âme, une profondeur, une gravité, une clairvoyance nouvelles. Un obscur travail se faisait en elle. Ainsi, au printemps, après les tempêtes de l'hiver, germe, pour s'épanouir la semence longtemps endormie.

Un après-midi, comme elle était dans sa chambre, lady Graham la fit demander, la priant de vouloir bien venir l'aider à recevoir des visiteuses.

Dans les premiers temps de son séjour à Cannes, elle s'amusait naïvement de remplir ces devoirs de maîtresse de maison. Mais elle était lasse, maintenant, de la vie mondaine, de ses obligations, de ses futilités.

Elle descendit lentement, et même, avant d'entrer, elle s'arrêta une seconde, tant elle se sentait triste... Puis, elle souleva la portière.

— Suzy, est-ce toi, enfin?... Gladys est en promenade, tu ne venais pas!... J'ai cru que je ne vous verrais ni l'une ni l'autre, fit une voix joyeuse.

Et Suzy demeura stupéfaite en apercevant, devant elle, sa cousine Germaine qui se précipitait à son cou avec effusion.

— Germaine! Tante Arnay!

— Elles-mêmes! Suzy, ne nous regarde pas ainsi étonnée!... C'est bien nous que tu as sous les yeux! fit gaîment Germaine, tandis que Mme Arnay se répandait en exclamations sur la bonne mine de sa nièce, que l'émotion, d'ailleurs, avait rendue toute pâle.

— Ma chère, continuait Germaine, nous sommes chargées, par ta mère, de t'enlever à lady Graham et de te ramener à Paris puisque, maintenant, lady Graham a Gladys auprès d'elle et, de plus, ne va pas tarder à quitter Cannes!

— Me ramener! répéta Suzy qui n'osait croire aux paroles entendues. Avidement, pour s'entendre confirmer la bienheureuse nouvelle, elle écoutait Mme Arnay qui parlait à lady Graham avec son habituelle volubilité.

— Oui, très chère amie, c'est une vraie fugue que nous avons faite en venant passer ici une dizaine de jours. Mais, dans cette fin de carême, sans aucune réception possible, Paris devenait mortel, à tel point que je l'ai déserté avec empressement dès que mon mari m'en a fait la proposition. Et, comme je vous le disais, Mme Douvry souhaite si vivement revoir Suzy, que j'ai promis de vous la demander avec toute mon éloquence.

Les yeux de lady Graham s'arrêtèrent avec affection sur le visage de Suzy.

— Je serai désolée de perdre ma chère petite compagne; mais il y aurait vraiment trop d'égoïsme de ma part à insister pour la garder quand elle est désirée ailleurs... Ainsi, darling, nous n'avons plus que quelques jours à passer ensemble?... Il faut que je jouisse de vous le plus possible, alors!...

Suzy répondit par un sourire de reconnaissance à lady Graham. Mais elle n'osait parler, car elle avait peur que sa voix ne trahît la joie folle qui l'envahissait à l'idée de partir; et elle fut heureuse quand Germaine l'entraîna sur la terrasse, sous prétexte d'admirer un massif de roses, en réalité, afin de l'interroger sur son séjour à Cannes.

— Voyons, Suzy, qu'es-tu devenue tout l'hiver?... As-tu eu beaucoup de succès?... M. de Flers est-il toujours au premier rang dans la phalange de tes admirateurs?

Un geste d'impatience douloureuse échappa à Suzy. Pourquoi Germaine réveillait-elle le souvenir un instant endormi?

— Je t'en prie, Germaine, ne parle pas ainsi. M. de Flers ne s'occupe pas plus de moi que je ne m'occupe de lui!

— Ah! vous êtes brouillés?... Comme c'est drôle!... Tu n'es pas reconnaissante, Suzy, car enfin il a fait de toi un ravissant portrait qui m'avait amenée à supposer que... Ne te fâche pas, je me suis trompée. Je me tais, répéta-t-elle, voyant une ombre sévère passer sur le visage de Suzy.

Et elle reprit bien vite:

— Enfin, avoue que tu ne t'es pas ennuyée comme tu le redoutais; et reconnais combien, en dépit de tes craintes, tout s'est bien arrangé pour ton père... grâce, il est vrai, à M. Vilbert.

— A M. Vilbert? répéta Suzy; mais que ce nom lui paraissait difficile à prononcer!

— Certes oui, ta mère le disait encore ces jours-ci à maman. Ce sont vraiment les efforts de M. Vilbert qui ont amené la nomination de mon oncle Douvry. Comment peux-tu ignorer cela? Suzy... Il paraît que le principal propriétaire des carrières, M. de Guillancourt, est un homme un peu primitif, sans grande expérience ni initiative dès qu'il ne s'agit plus de ses fermages...

— Eh bien? dit Suzy qui écoutait avec un intérêt ardent.

— Eh bien? André Vilbert s'est transformé à son intention en homme d'affaires; et il a si bien négocié, parlementé, au nom de M. de Guillancourt, avec les autres propriétaires de l'exploitation, qu'il a fait donner la direction de l'entreprise à M. de Guillancourt et [illegible] à son ingénieur, et par suite à ton père... Quel orateur clair je fais, n'est-ce pas? Suzy.

— Oh! oui. Mais je ne savais rien de tout cela, fit Suzy lentement. Tout son coeur se gonflait de reconnaissance pour André.

— Comment, M. Vilbert ne t'avait pas fait la plus petite allusion à ses exploits quand il est venu te voir à Cannes?... Ce garçon est extraordinaire! Il met autant de soin à cacher les services qu'il rend que d'autres à les faire connaître!... Sans compter qu'il se prépare à être un homme célèbre... avec le temps, bien entendu, quand nous serons un peu vieux!

— Qu'a donc fait M. Vilbert? questionna Suzy qui, pour l'instant, éprouvait, à écouter, autant de plaisir, que Germaine à parler. Elle trouvait une douceur pénétrante à entendre louer André, à voir que les autres ne l'avaient pas méconnu, comme elle!

— Suzy, tu le sais aussi bien que moi! Il a restauré son fameux château du Dauphiné d'une façon si remarquable qu'il est devenu une manière de personnage chez son architecte; et de plus, le tableau qu'il a envoyé à l'Union artistique a eu un succès fou et lui a été acheté tout de suite!...

— C'est vrai, je me souviens; mère m'a écrit toutes ces nouvelles...

Oui, Mme Douvry les lui avait annoncées; mais alors Suzy y avait à peine pris garde... distraite par son rêve.

Germaine continuait d'un air entendu:

— Oh! certes, M. Vilbert ira loin, surtout si son mariage se fait.

— Quoi? quel mariage? interrompit Suzy, dont le coeur se mit soudain à battre très fort.

— Ah! ceci est un secret que j'ai découvert! répliqua Germaine avec un air de triomphe... Eh bien! il paraît que M. Vilbert a tout à fait ébloui la fille de M. de Guillancourt, autrement dit, Mlle Anna de Guillancourt, qui, après de nombreuses réticences, a déclaré qu'elle ne pouvait être heureuse en ce monde que si on lui donnait André Vilbert pour époux!... Et son père, sans enthousiasme, mais sans trop de résistance, car il était tout pénétré des mérites de son homme d'affaires, a dû entamer des négociations diplomatiques, par l'intermédiaire de la famille amiénoise d'André Vilbert, et...

— Et M. Vilbert a accepté? dit Suzy devenue si blanche qu'une autre que Germaine l'eût aussitôt remarqué.

Jamais elle n'aurait pensé ressentir un tel serrement de coeur à l'idée qu'entre elle et André, tout lien était à jamais rompu.

— Mais au contraire, il fait toutes sortes de cérémonies! Sans la crainte de désobliger sa famille, qui insiste beaucoup auprès de lui, — à l'exception de sa mère, pourtant, paraît-il, — il aurait été capable, je suis sûre, de répondre "non" tout de suite!... Il prétend ne pouvoir songer encore à se marier!... Ne me demande pas pourquoi! M. Vilbert ne fait pas de confidences. C'est indirectement, par une suite de remarques, de mots surpris en passant, de questions habiles et délicates, que j'ai appris toute cette aventure matrimoniale. J'aime beaucoup les histoires de mariage, moi!

— Ah! fit Suzy dont les joues reprenaient leur éclat rosé.

— Oui, c'est pourquoi je m'intéresse de tout mon coeur, en ce moment, à M. Vilbert; certes, ce serait une folie de sa part de ne pas se décider!... Jamais il ne trouvera un aussi beau parti!... On dit, d'ailleurs, que cette Mlle de Guillancourt est une très bonne petite jeune fille, un peu rustique; mais si M. Vilbert veut me la confier, je me charge de la débrouiller et de la transformer en Parisienne!

— Tu t'y entendrais très bien! répliqua Suzy en riant de son rire joyeux d'autrefois.

Un allégement subit se faisait dans sa pauvre âme oppressée. Et quand elle rentra, quelques instants plus tard, dans le salon, en compagnie de Germaine, pour la première fois depuis plusieurs semaines, la vie ne lui paraissait plus aussi triste.

Seulement cet éclair de joie fut bien fugitif. Le soir, devant sa fenêtre large ouverte sur la nuit, elle se rappela les paroles de Germaine et son confus espoir s'évanouit.

Elle s'était sentie heureuse tout à coup en apprenant qu'André n'avait pas accepté d'épouser Mlle de Guillancourt... Pourquoi?... Entre eux, tout n'était-il pas fini, comme elle l'avait voulu?

Sans doute, c'était par une dernière délicatesse qu'il refusait de prendre aucun engagement avant qu'elle fût revenue?... N'avait-il pas insisté autrefois pour recevoir d'elle une réponse définitive, seulement après son retour de Cannes?

Mais certes, maintenant, il devait souhaiter qu'elle ne se souvint plus de l'imprudente promesse faite par lui de l'entendre. Elle avait tout fait pour le détacher d'elle. Il l'avait vue, à Cannes, frivole, occupée de plaisirs, indifférente à son égard, tandis qu'elle se montrait toute souriante pour Georges de Flers.

— Je ne suis pourtant pas tout à fait coupable, murmura-t-elle passionnément, avec un désir de se défendre contre sa propre rigueur. J'étais seule ici, sans personne pour me guider; et M. de Flers se montrait bon pour moi!... Il me rappelait la maison, parce que je l'avais connu à Paris! et André Vilbert était loin!... Je ne pouvais apprendre à le connaître!

Le souvenir de Georges, des jours passés, fit tressaillir Suzy. Mais c'était à André surtout qu'elle songeait. Ah! c'était bien juste qu'il l'eût oubliée pour une autre, plus digne de lui.

On disait bonne, cette jeune fille qui souhaitait lui donner sa vie. Il formerait son esprit, lui apprendrait à jouir du beau comme il le faisait; elle serait pour lui une compagne aimante et dévouée; et, l'un par l'autre, ils seraient heureux!

— Oh! je ne veux pas qu'il se croie engagé envers moi! dit Suzy avec un élan de tout son coeur. Il faut qu'il se sache libre!

Dans sa loyauté, Suzy n'admettait pas une seconde qu'elle eût le droit de désirer encore l'affection d'André perdue par sa faute.

— Si je n'avais pas su la vérité sur... sur M. de Flers, jamais peut-être, je n'aurais pensé à souhaiter qu'André se souvînt de moi!... Je ne puis pas aujourd'hui essayer de revenir sur le passé... Non, je ne puis pas!... Ce serait mal!... Ce serait honteux!... J'aurais peut-être l'air d'agir de la sorte parce que M. de Flers m'a... dédaignée!...

Et tandis que l'enfant songeait ainsi, les yeux perdus dans la nuit, un sourire de mépris contractait sa bouche et des larmes chaudes ruisselaient sur ses joues, emportées par l'air tiède.

Elle murmura encore:

— Quand le bonheur m'a été offert, je n'ai pas su le saisir!... Maintenant tout est fini!... J'ai compris trop tard ce qu'il valait!

Suzy n'appelait plus André "M. Vilbert".

Trop tard! Ces deux mots flottèrent bien souvent dans sa pensée pendant sa dernière semaine à la villa Graham. Mais elle eut peu la liberté de réfléchir, car la présence de Mme Arnay à Cannes amenait de continuelles promenades dans lesquelles sa place était toujours marquée, — comme celle de Georges de Flers, hélas!

Cependant, la veille du départ, elle laissa sortir sans elle tous les hôtes de la villa, occupée de ses préparatifs qu'elle faisait avec une hâte fiévreuse, comme si elle eût craint de se voir retenue au dernier moment.

Puis, quand ses malles furent prêtes, quand sa chambre même eut perdu tout caractère d'intimité, parce qu'elle en avait enlevé ses livres, ses fleurs, les portraits dont elle aimait à se voir entourée, elle descendit sur la terrasse où tant de fois, durant l'hiver, elle était venue s'asseoir. Et elle se prit à songer, regardant vers la mer d'un bleu de lapis, son ouvrage tombé sur ses genoux, insoucieuse des minutes qui s'écoulaient.

— ...Alors lady Graham n'est pas encore rentrée? Bien, je vais l'attendre dans le jardin, dit soudain une voix masculine, à quelques pas d'elle.

Vivement, elle se retourna, arrachée à sa rêverie. Sur le seuil de la porte-fenêtre qui amenait à la terrasse, se tenait Georges de Flers qu'un domestique venait d'introduire.

Si elle eût suivi sa première impulsion, Suzy se fût enfuie. C'était, pour elle, un supplice de se trouver avec Georges. Mais le sentiment de sa jeune dignité la retint; Georges de Flers se fût étonné qu'elle se dérobât à sa visite.

D'ailleurs, il l'avait déjà aperçue, et, après s'être incliné profondément, il s'avançait vers elle, immobile, presque hautaine.

— Je vous demande pardon de troubler votre solitude, dit-il en souriant. Je croyais la terrasse déserte quand je me suis permis d'y pénétrer. Mais je serait très heureux, si vous daigniez me recevoir, d'autant que ma visite vous est en grande partie destinée, aujourd'hui, mademoiselle.

Elle leva à demi ses yeux devenus interrogateurs... Que pouvait-il y avoir de commun entre eux, maintenant?...

— Je tenais à vous présenter mes hommages avant votre départ, puisque, paraît-il, vous quittez décidément Cannes demain.

— Je vous remercie, dit-elle avec un léger signe de tête.

Son coeur battait en des pulsations pressées, mais sa voix fraîche avait des notes si froides que Georges la regarda, étonné.

Elle s'était rassise et avait attiré vers elle son ouvrage, tout en indiquant au jeune homme un siège près d'elle. Il fallait bien qu'elle remplît son rôle de femme du monde, qu'elle reçût Georges de Flers comme l'un des intimes de la villa Graham. D'ailleurs, lady Anne allait rentrer d'un instant à l'autre, et cet odieux tête-à-tête ne pouvait durer... Depuis la soirée de la comtesse de Pruynes, ils ne s'étaient pas ainsi trouvés seuls.

Alors elle essaya de causer, et ils effleurèrent différents sujets. Mais qu'il y avait loin de cet échange de paroles banales à leurs conversations d'autrefois, quand il lui parlait de ses oeuvres commencées ou en projet, quand il la questionnait sur les auteurs qu'elle aimait, désireux d'entendre les appréciations de cet esprit jeune!

Il y songea soudain avec un indéfinissable regret, comme on songe à des jours heureux qui ne reviendront plus... L'idylle, ainsi qu'il l'avait déclaré au comte de Pruynes, était finie, mais, en dépit de sa pratique sagesse, il en regrettait la poésie.

Pour lui, Suzy appartenait déjà au passé, et, tout à coup, parce qu'elle allait partir, il se souvenait, avec une intensité étrange, que ce passé avait été charmant. Le lendemain, à cette heure même, elle serait très loin de Cannes. Jamais plus, sans doute, ils ne se trouveraient rapprochés l'un de l'autre comme ils l'avaient été durant ces mois écoulés, comme ils l'étaient dans ce dernier instant de solitude, auquel Georges trouvait un parfum de mélancolie qui lui semblait très doux à respirer.

Il y avait eu, pourtant, une heure où il avait songé à faire sa femme de Suzy... Car c'eût été réellement un délice, de posséder cette âme limpide qui jamais encore ne s'était donnée... Gladys Tuffton et d'autres étaient belles! Mais elles semblaient déjà des femmes... Et Suzy était une vraie jeune fille, avec ses ignorances, sa sincérité, sa candeur exquise.

(A suivre)

Assassiné

[illegible]

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX DANS LA LANGUE MATERNELLE

[illegible]

[illegible] ...cent réservés et dirigé contre l'église catholique.

LE TRAVAIL A MONTREAL

Montréal, 6. — Les usines Angus ont rouvert leurs portes, hier. Elles étaient restées closes depuis le 23 juin dernier. Environ 4,000 hommes ont été remis au travail. Les autres devront attendre que certains départements aient commencé à fonctionner, avant de pouvoir être employés. Il n'y a pas eu d'incidents.

Dans les rangs des ouvriers, on semble persuadé que ce chômage, qu'on vient de subir, sera le dernier ordonné par la compagnie, car la question des salaires, qui parait tout tenir en suspens, va être réglée, dit-on, ces jours-ci, par la conférence qui a lieu actuellement à Chicago, entre les officiers des compagnies de chemins de fer, et les représentants des unions.

GREVE DE TYPOS A MONTREAL

Montréal, 5. — Une grève partielle a éclaté, parmi les imprimeurs à Montréal. Les typographes et les pressiers ont quitté le travail, dans plusieurs ateliers, par suite du refus des maîtres imprimeurs de signer un nouveau contrat collectif de travail et de reconnaître le principe de la semaine de 44 heures.

Les grévistes se sont réunis, ce matin, aux quartiers du transport, 3, rue Notre-Dame-est, pour délibérer sur la situation. Ils font partie des unions typographiques Nos 176 et 145 et le l'union No 52 des pressiers et assistants-pressiers, toutes affiliées aux unions internationales d'Amérique. Seuls les ateliers des travaux de ville dont les patrons n'ont pas signé le contrat de l'union, sont affectés.

Quant aux ateliers de journaux ils ne sont pas affectés par ce conflit. Une entente est intervenue hier, aux termes de laquelle les hommes resteront au travail, et les négociations actuellement pendantes, entre les unions et les propriétaires des journaux devront continuer.

LES AUTOS AU CANADA

Chûtes Niagara, Ont., 6. — Une file d'automobiles traverse des Etats-Unis au Canada. Les gardiens du pont ont dit que tous les records ont été dépassé dans les dernières trente-six heures. On a compté 800 autos traversant en Canada en une heure. Les trains sont aussi remplis. C'est une course sans précédent aux villégiatures canadiennes de la part des Américains.

SECHERESSE DESASTREUSE EN FRANCE

Paris, 8. — D'après le ministère de l'agriculture, la France est éprouvée par la plus grande sécheresse qu'elle ait eu à subir depuis 67 ans.

Les récoltes sont endommagées, les cours d'eau et les puits taris et par suite le marché est encombré de bétail vivant. Seulement 130 millimètres de pluie sont tombés depuis le 1er janvier, ce qui représente 20 p.c. de la normale. Les légumes et les fruits souffrent beaucoup et il s'en est suivi une hausse sérieuse dans les prix. Le bureau météorologique n'entrevoit aucune perspective de pluie.

On croit toutefois que les blés produiront [illegible], grâce à leur pousse prématurée.

Paris est menacée d'une disette d'eau. La Seine et la Meuse sont extrêmement basses et fournissent à peine 400,000 mètres cubes nécessaires pour la consommation quotidienne de la capitale.

Le conseil municipal a discuté la question aujourd'hui et a décidé d'organiser des adjudications pour amener à Paris l'eau de la Loire le plus tôt possible.

LE CLERGE CATHOLIQUE DE L'AUTRICHE RESTE AU POSTE

Vienne, 8. — La situation économique qui est résultée de la guerre en Autriche a mis le clergé catholique aux prises avec la pauvreté la plus cruelle qui se puisse concevoir. Tandis que toutes les autres professions se syndiquaient et obtenaient des augmentations de salaire, le clergé catholique n'avait qu'une misérable pitance mensuelle. Les plus hauts dignitaires ecclésiastiques même sont réduits à la misère.

En dépit des privations et de la gêne le clergé continue sa mission divine.

Le peuple souffre aussi lui et le clergé partage sa souffrance; il est même son soutien malgré la misère à laquelle il est réduit.

LES RADICAUX SOCIALISTES REPUBLICAINS D'ALSACE

Paris, 8. — Au cours de ces derniers mois certains radicaux socialistes républicains d'Alsace ont organisé une campagne pour demander au gouvernement français d'appliquer en Alsace-Lorraine les lois anti-religieuses passées par Emile Combes et pour que le gouvernement cesse de subventionner les écoles catholiques. Cette campagne a soulevé l'indignation des Alsaciens-Lorrains qui sont en grande majorité des catholiques sincères. Les conseils municipaux de Strasbourg, de Mulhouse, de Colmar, légèrement en majorité socialiste ont voté des résolutions demandant l'application de ces lois. D'autre part partout ailleurs la population catholique tient des assemblées de protestation demandant à la France de respecter la loi des Alsaciens-Lorrains. Tous les dimanches une assemblée de ce genre est tenue dans les deux provinces. Les catholiques demandent à la France de se rappeler la promesse de Joffre, de M. Poincaré et de M. Millerand qui disaient au lendemain de la guerre: "La France respectera les traditions catholiques de l'Alsace et de la Lorraine."

Le ministre de l'Agriculture, M. Lefebvre du Prey, a encore tout récemment promis d'une manière officielle de respecter ces traditions.

Ces démarches des socialistes créent un certain malaise parmi la population, mais on a confiance dans le gouvernement qui jusqu'ici s'est montré assez juste.

UNE CONFEDERATION SERA ETABLIE EN IRLANDE

Londres, 8. — Les négociations de paix irlandaises qui se poursuivent actuellement entre le gouvernement britannique, les Unionistes et les Sinn Feiners auraient pour résultat l'adoption d'une constitution comme celle des Dominions britanniques. Ce degré d'autonomie que l'Angleterre concéderait volontiers seront de nature à satisfaire les trois parties.

On attend beaucoup de la conférence qui aura lieu vendredi entre Eamonn de Valera et les leaders unionistes.

Il est possible que Sir James Craig s'entende avec le président de la république irlandaise pour organiser une Irlande fédérée puissante pour les réclamations futures.

Le général Smuts sera le grand médiateur entre le nord et le sud. Le gouvernement britannique lui a donné plein pouvoir de faire la paix. Il rendra visite à De Valera et à Sir James Craig comme plénipotentiaire de l'Angleterre. Il obtiendra une trêve entre l'armée républicaine et les forces britanniques.

Alors aura lieu une conférence entre Anglais, Sinn Feiners et Unionistes.

En Province

SAINTE-AMELIE

M. Edouard Lamoureux, maître de poste à Sainte-Amélie, et M. Frédéric Laflamme, sont allés rester à Sainte-Rose, M. Lamoureux pour y ouvrir un restaurant, et M. Laflamme pour travailler comme commis au magasin général des Mutuels. Nous leur souhaitons à tous deux, bonheur, santé et prospérité dans leur nouvelle entreprise.

* * *

Le 30 juin était le jour des examens à l'école [illegible] Dam. Les commissaires et les parents dans cet arrondissement sont très satisfaits, cette année, de l'institutrice, Mlle Rose-Anna Perras.

Aussi il faut dire que la très digne et très habile maîtresse leur a rendu un grand service. Jusqu'à cette année, ils n'avaient jamais pu garder la maîtresse, mais voici que Mlle Perras arrive, et non seulement est restée jusqu'à la fin de l'année scolaire, mais a fait preuve d'un grand dévouement en faisant progresser les enfants d'une façon notable. Ceux-ci ont honoré et encouragé les parents, cette année, sous l'intelligente direction de Mlle Perras, au point que les commissaires se proposent de tenter l'impossible pour avoir cette institutrice encore cette année. Espérons que leur tentative de réengagement de contrat puisse se faire!

OAK LAKE

A une assemblée des membres de la Société des Autels, dimanche le 3 juillet, il a été proposé par Mme Edmond Emond, sr, secondée par Mme Amédée Vachon, de modifier le nom de la société en celui de Société de Sainte-Anne. Immédiatement après eut lieu l'élection des officiers. Mme Edmond Emond, sr, a été réélue présidente, Mme Joseph-L. Carpentier a été élue vice-présidente, Mme Amédée Vachon secrétaire et Mlle Antoinette Vachon trésorière et assistante secrétaire.

* * *

La gente écolière du Collège de St-Boniface et du couvent nous est revenue pour prendre un repos bien mérité dans leur famille.

* * *

Le jeune Dignard, de Dumas, Sask., était en visite chez des confrères de Collège, dernièrement.

Près de cent noms ont été inscrits membres de la "Pieuse union de la bonne mort de saint Joseph". Au Québec, s'il est convenable de prier pour les morts, à plus forte raison devons-nous prier pour ceux qui sont à l'agonie, moment décisif de l'éternité.

* * *

Il est fortement à craindre qu'à moins de pluie très prochainement, la récolte ne subisse une dépression considérable, surtout là où le sol est sablonneux.

E. A.

LA BROQUERIE

Les Rév. Pères Léo et Giguère, Rédemptoristes de Montréal, viennent de terminer une retraite qui a eu un grand succès. En effet, malgré les occupations multiples de nos chers habitants et d'une température tropicale, ces bons Pères ont vu, avec plaisir, leurs prédications suivies par une assistance régulière et très nombreuse.

Notre paroisse de La Broquerie, si catholique et si française, a tenu à montrer à ces bons Pères, qui arrivent de la province de Québec, que ses enfants sont restés dignes de leurs pères dans la foi et dans la langue. Aussi les Rév. Pères prédicateurs ont-ils été bien aise de féliciter notre population pour son esprit de foi, pour l'amour qu'elle porte à ses écoles et à sa langue.

"Que Dieu vous bénisse, ajoutèrent-ils, pour tous les sacrifices que vous avez faits sur ce beau coin de terre de l'Ouest canadien."

* * *

Le 28 juin avait lieu dans notre couvent la distribution solennelle des prix. Les deux élèves finissantes, Mlles Antoinette Cléroux et Rosana Bisson, eurent chacune une médaille d'or, offertes par MM. les curés Giroux et Bélanger. Il y eut chant, musique et déclamations.

M. le curé présida et fit le discours de circonstance. L'assistance était nombreuse et parut enthousiasmée de l'oeuvre accomplie par nos chères religieuses, les Rév. Soeurs Grises, ainsi que des succès de nos élèves pour l'année scolaire 1920-1921.

* * *

La terre de M. Brisson, d'Otterburne, vient d'être vendue à M. Veranault à $11 l'acre. M. Veranault a une nombreuse famille. Il a bien fait de mettre la main sur ce morceau de terre à culture mixte et si proche de l'église, de l'école, etc.

Il y a encore, dans le même rang, des terres à vendre, de première qualité, pour l'industrie laitière. Il y en a même qui rapportent, en moyenne, par année, de 70 à 80 tonnes de foin de qualité supérieure, je veux dire le mil et le "Red Top".

Allons, chers compatriotes qui désirez vous livrer à la culture mixte, à l'industrie laitière et à l'élevage des animaux, venez le plus tôt possible visiter La Broquerie. N'attendez pas trop tard, car vous regretterez alors d'avoir manqué l'occasion de vous mettre chez vous à bon marché.

La récolte des grains et du foin s'annonce très bonne. Comme la grêle nous visite rarement, nous vivons dans l'espoir de voir nos efforts couronnés de succès.

* * *

M. Arthur Gosselin vient de finir ses améliorations à sa nouvelle maison. La peinture d'un beau vert tendre en complète le tout et en fait une des plus belles maisons du village.

* * *

M. Philippe Savard, conseiller, a aussi fait peinturer sa belle et grande résidence du village, après y avoir fait faire une galerie qui contribue beaucoup à l'embellir tout en y procurant le confort. J'oubliais la jolie affiche. En voilà une amélioration accomplie!

La villa de M. St-Laurent, ancien maire de la localité, s'est revêtue d'une toilette charmante. Sa galerie entourée de moustiquaire fait envie à tous.

M. Welsch est à se faire bâtir une grange moderne. L'entrepreneur en est M. Joseph Emond, un de nos meilleurs menuisiers.

* * *

Il est fortement question d'imposer la "Herd Law" à une partie de la municipalité de La Broquerie. Une pétition a été présentée au conseil de notre municipalité à ce sujet. Le projet a été chaudement discuté et finalement rejeté.

Pour aujourd'hui je n'en dis pas davantage, car j'aurai l'occasion d'en dire plus longuement dans un autre numéro. Mais avant de terminer cette modeste chronique, j'aime à croire que le sujet est de trop de conséquence pour nos chers habitants pour le traiter à la légère. Que les intéressés se réunissent et discutent la question froidement et sagement, toujours en y mettant en avant les intérêts de nos bons habitants en général.

Vaut-il mieux pour le plus grand nombre avoir la "Herd Law" ou ne pas l'avoir? Que l'on mette en valeur les raisons pour ou contre, et qu'ensuite notre conseil en décide, si toutefois une autre pétition est présentée de nouveau au conseil.

THIBEAUVILLE

Nul ne pourra contester que le pique-nique du 19 juin, sur les bords du lac Bossé, n'ait été un gros succès pour notre paroisse. La Providence nous avait favorisée d'une température superbe qui ne s'est pas démentie un instant.

Un grand nombre d'hôtes avaient répondu à notre invitation, et ne l'ont certainement pas regretté, tant s'en faut. Tous ne purent s'empêcher de trouver le lieu de la fête champêtre très bien choisi et aménagé, et la fête elle-même des mieux réussies. Il nous était venu des visiteurs de Winnipeg et de Saint-Boniface, de Lorette, de Saint-Pierre-Jolys, de La Broquerie, de Sainte-Anne et de Sainte-Geneviève. Nous eûmes même le plaisir et l'honneur de la visite de MM. les curés A. Giroux, de La Broquerie, R. Maynard, de Sainte-Anne, accompagné des Frères de la communauté des RR. PP. Rédemptoristes, ainsi que de M. P. Decelles, de Sainte-Geneviève, venus pour encourager notre dévoué pasteur, organisateur avec nos jeunes gens de ce beau pique-nique. A tous nous sommes profondément reconnaissants de cette marque de sympathie et aussi d'intérêt pour notre humble paroisse.

Voici le résultat des courses et des autres concours inscrits au programme du pique-nique:

1. Courses de chevaux. — Trot. 1re classe: 1er prix: M. Emile Dubois, Thibaultville; 2me prix, M. Allard, de Thibaultville.

Trot. 2me classe: 1. André Nesault, jr, Tribaultville; 2. Arthur Therrien, Thibaultville.

Galop, 1re classe: 1. M. Allard, Thibaultville; 2. Arthur St-Jean, Thibaultville.

Galop, 2me classe: 1. Arthur Therrien, Thibaultville; 2. Aimé Bourgeois, Thibaultville.

Concours de balle au camp. 3 clubs, C.G.C., Ste-Anne-Ouest, La Broquerie et Thibaultville. Vainqueur: C.G.C., Ste-Anne-Ouest.

Courses de dames (courir et planter un clou dans un madrier). 1. Mme Ant. Grégoire, un parapluie, don de la maison Chevrier; 2. Mme Alex. Bourgeois, Thibaultville.

Courses de fillettes de 10 à 14 ans: 1. Stella Dupont, un cadeau promis par M. Laquin; 2. Cora Bourgeois, une boîte de gelée, don de la maison Trudeau et Pelletier.

Courses pour fillettes au-dessous de 10 ans: 1. Evaline Acres, Giroux; 2. Germ. Marcoux.

Jeunes garçons au-dessous de 10 ans: 1. André Grouselle, Ste-Anne; 2. Alb. Durand, Saint-Vital.

Jeunes garçons de 10 à 15 ans: 1. Donat Pelland, Sainte-Anne; 2. Julien Bourgouin, Thibaultville.

Jeunes filles au-dessus de 15 ans: 1. Alex. Vandal, une blouse de soie, don de la Maison Blanche, Saint-Boniface; 2. [illegible], Lorette, une boîte de soda à pâte, don de la maison Trudeau et Pelletier.

Courses pour hommes en sac: 1. Fred Acres, Giroux, une boîte de gelée, don de la maison Trudeau et Pelletier, de Saint-Boniface; 2. Antonio Grégoire.

Saut à la perche: 1. M. McDougall, Lorette.

Saut en longueur: 1. M. Levêque, Sainte-Anne; 2. D. Vandal, Lorette.

Course à trois jambes, pour hommes: 1. P. et A. McDougall, Lorette; 2. A. Vandal et J. Champagne, Sainte-Anne.

100 verges pour hommes: 1. Jean Larsque, une chemise, don de la Maison Blanche, Saint-Boniface; 2. Wilf. Goulet, Lorette.

Concours au câble: hommes mariés contre jeunes gens. Vainqueurs: hommes mariés, groupe de M. Max. Champagne.

Nos plus sincères remerciements aux généreux donateurs, parmi lesquels nous citerons M. le député Talbot, qui ne refuse jamais sa bienveillante contribution à nos organisateurs; merci aussi aux jeunes gens de Thibaultville qui ont contribué par leur travail et leurs offrandes à faire de cette fête champêtre du 19 juin un brillant succès.

* * *

En visite chez M. Isaïe Phaneuf: Mme T. Sharron, de New Bedford, Mass., et M. Pierre Phaneuf, venus visiter leur père, M. Isaïe Phaneuf, qu'ils n'avaient pas vu depuis 14 ans. C'était la première fois qu'ils voyaient Thibaultville qu'ils ont trouvé fort de leur goût et plein de promesse d'avenir.

Autour de la Ferme

Un peu de tout

Après avoir parlé de moyens d'économiser, il est bien naturel de nous remettre à la recherche de moyens de produire le plus possible. D'ailleurs, dans ces temps d'exigences exhorbitantes, il faut faire beaucoup pour faire face aux dépenses les plus nécessaires.

Les revenus de la culture ordinaire suffiront à peine pour maintenir la ferme sur un pied convenable. En culture comme ailleurs, il est bien difficile de se tenir toujours au même point; tout est si instable sous la calotte des cieux. Il faut donc que le cultivateur, lui aussi, vise à produire plus que le strict nécessaire, autrement, comme tant d'autres, il lui arrivera de n'avoir pas assez, quand viendra le temps des paiements; alors il faudra recourir aux emprunts, et ce sera le commencement de la banqueroute. Il faut bien aussi prévenir les dépenses extraordinaires qui peuvent être nombreuses: une maladie, un accident quelconque, qui sait? même un mariage imprévu.

Je suppose que vous n'êtes pas de ceux qui prétendent qu'on n'est pas plus tenu de payer le médecin que le curé, qu'on peut bien après avoir contracté des dettes chez son marchand, ménager ses petites épargnes quotidiennes pour faire venir d'un magasin de la ville vos articles de fantaisie. Ceci n'est pas digne d'un bon cultivateur; ce n'est pas vouloir vivre honnêtement parmi les siens.

Mais vous avez tant de moyens de faire de l'argent! Pourquoi ne pas vous organiser pour ne jamais faire de dettes? Ce n'est pas très honorable que de chercher à vivre aux dépens des autres.

Vous lisez un livre, vous entendez un beau discours; vous vous dites: "Ces gens-là sont donc heureux de pouvoir écrire ou parler si bien." Si vous saviez quel travail ont dû s'imposer ces gens-là! Vous voyez des gens qui ont réussi; ils vivent dans des maisons convenables et même très belles; ils ont de belles voitures. Hélas! il y a souvent le trompe l'oeil en cela, mais, si ces gens sont honnêtes, s'ils possèdent ces belles choses, que de travail, que de ménagement ils ont dû pratiquer pour en arriver à un succès comme celui-là.

Savez-vous ce qu'il faut faire pour arriver à se procurer tant de choses utiles et agréables? Il faut travailler et ménager sans doute, mais pour rendre ce travail fructueux, inutile de persister à s'en tenir au travail d'été. Il faut nécessairement se procurer des animaux, s'adonner à l'industrie laitière; il faut remettre à la terre ce que vous lui avez enlevé, par les fumiers, les pâturages et la semence des trèfles. Nous sommes rendus trop loin; les mauvaises herbes sont trop menaçantes et nos terres sont trop dénudées pour prendre les chances d'un travail qui en a tant minées. De suite il faut accepter les méthodes de culture mixte qui en ont déjà sauvé un assez grand nombre pour faire ses preuves.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE CONGRES DES ACADIENS AURA LIEU LE 17 AOUT

Moncton, N.-B., 9. — Le congrès des Acadiens aura lieu cette année sur le terrain historique même de Grand Pré, témoin de l'infâme déportation des fondateurs de la colonie en 1755. La réunion de ce brave peuple reconstitué, malgré les obstacles multiples et quasi-insurmontables, ne peut manquer d'évoquer les plus émouvants souvenirs.

Les Acadiens sont profondément catholiques; sur ce terrain où toute une race a souffert le martyre, les délégués au congrès sauront oublier les injustices d'autrefois, mais ils n'oublieront pas les leçons d'histoire et sauront aussi se préparer pour les luttes du présent et de l'avenir.

"L'Acadien" dit, au sujet, de ce congrès:

"Grand Pré! Ce nom seul évoque de tels souvenirs que pas un Acadien, en l'entendant prononcer, ne saurait n'être épris du désir de visiter ce lieu à la fois si cher et si douloureux, dans l'histoire acadienne.

"L'occasion se présente de satisfaire ce désir si naturel. Sachons en profiter et montrons aux nationalités qui nous entourent que l'Acadie est encore bien vivante et que chez elle, le patriotisme ne cède pas sa place aux intérêts mesquins qui prédominent aujourd'hui dans le monde.

"Que le Congrès de 1921 figure dans l'histoire qu'apprendront plus tard nos enfants, comme le plus grand et le plus beau de tous les congrès Acadiens."

TROIS MINISTRES CATHOLIQUES EN ITALIE

Rome, 6. — Le nouveau cabinet formé par signor Bonomi donne satisfaction aux catholiques, parce que, pour la première fois, les catholiques ont obtenu le portefeuille tant désiré de la justice. Ce ministère est des plus importants, car il a à s'occuper des questions ecclésiastiques. Le nombre des ministres catholiques est de trois; il était de deux dans le cabinet précédent. Les Fascisti, les nationalistes et les conservateurs seront hostiles au cabinet; mais les socialistes ne feront pas une forte opposition, si la nouvelle administration désorganise les groupes de Fascisti qui, depuis quelques mois, combattent vivement les radicaux, en Italie.

L'ARMEE AMERICAINE

Washington, 7. — L'armée américaine en Allemagne sera ramenée d'ici à un mois comme conséquence de la dernière résolution de paix présentée à la Chambre par M. Anthony du Kansas, réduisant considérablement les appropriations de l'armée pour la prochaine année fiscale.

L'ANGLETERRE NE MONOPOLISE PAS LES PUITS D'HUILE

Londres, 7. — Lord Curzon, secrétaire des affaires étrangères, dans un mémoire envoyé à Sir Auckland Geddes, ambassadeur anglais aux Etats-Unis, offre un démenti formel à la rumeur disant que la Grande-Bretagne s'efforçait de monopoliser les réservoirs d'huile non encore développés.

Le communiqué dit que la Grande-Bretagne est la troisième nation au rang de celles qui consomment le plus d'huile. Ses ressources nationales ne sont que de 164,000 tonnes par année. En 1920 elle a dû importer 3,383,000 tonnes, dont 60 pour cent venant des Etats-Unis, 3[illegible] pour cent des autres pays et seulement 20 pour cent des opérations britanniques. 30 pour cent des navires anglais sont maintenant chauffés à l'huile, la consommation augmente; toute restriction sur l'exploitation des réservoirs inexploités a [illegible] La production du Canada [illegible] sont exploités par des compagnies britanniques, l'Imperial Oil Co. étant une compagnie subsidiaire de la Standard Oil Co.

Aucune restriction n'existe en Afrique, en Australie et en Terreneuve. La production totale de ces territoires est de 1,200,000 tonnes. En fait les Etats-Unis contrôlent les deux-tiers de la production. Les compagnies étrangères qui exploitent des réservoirs d'huile en Amérique sont enregistrées en Amérique et leur production est consommée dans le pays.

LE COMMERCE DE LA RUSSIE AVEC L'EUROPE

Londres, 8. — Le commerce de la Russie Soviet avec l'Europe vient de recommencer avec un grand tapage. La délégation russe de commerce qui est à Londres dit que la Russie a acheté pour $90,000,000 de marchandises en Europe et pour $10,000,000 aux Etats-Unis. Au cours du dernier mois 15 navires chargés de marchandises sont partis de l'Angleterre pour Pétrograd. Les achats de la Russie sont faits par l'entremise de la coopérative russe. Les commerçants européens, dit-on, ont vu d'un bon oeil l'ouverture de ce marché.

Leonid Krassin, émissaire soviet à Londres, donne les statistiques suivantes sur le commerce russe avec l'Europe au cours du dernier mois. Allemagne: $60,000,000; Angleterre, $20,000,000; Suède, $10,000,000; Etats-Unis, $10,000,000. Total: $100,000,000.

A ceux qui se demandent comment la Russie va payer toutes ces marchandises la coopérative russe répond qu'une partie considérable de la réserve russe a été mise de côté pour ces achats à l'étranger.

Le Marché

RETAIL

LE 11 JUILLET

"Steers"—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.50
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$3.75—$4.00
Bons	$2.75—$3.50
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$3.25—$3.50
Bons	$2.25—$3.00
"Oxen"—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
"Bulls"—	
Bons	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.00—$5.50
Taures: "Stockers"—	
De choix	$3.00—$3.50
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$5.50—$7.00
Ordinaires	$2.00—$5.00
Cochons—	
Choix	$11.25—$11.35
Lourds	$8.25—$10.25
Légers	$11.25—$11.75
Truies	$5.25—$7.25
"Stags"	$4.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$3.25—$4.75
Moyennes	$2.00—$3.00
Pour conserves	$ .75—$1.50
Moutons—	
Bons moutons	$4.00—$5.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Agneaux	$8.00—$10.00
Ordinaires	$5.00—$7.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .23
Beurre—	
Crèmerie. "First"	$ .33
De campagne	$ .14½—$ .18
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Légumes	
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates. Lot de 10 minots	$1.85
Patates nouvelles. La livre	$ .06
Choux. Nouveaux	$ .07
Betteraves. La livre	$ .06
Navets. Le cent	$6.00
Carottes nouvelles. La livre	$ .06
Alimentation	
Son. La tonne, pour campagne	$19.00
Gru. La tonne, pour campagne	$21.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.50
Foin—	
Le sac de 80 livres	$2.65 à $3.00
No 1 Timothy	$27.00
No 2 Timothy	$25.00
No 1 Red Top	$17.00
No 2 Red Top	$15.00
No 1 Upland	$12.00—$14.00

Note.—Il y a peu de demande. Il n'y a pas de demande pour le vieux foin. Ces prix sont pour le foin nouveau "on track", Winnipeg.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 11 juillet 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Juil 5	Merc. Juil 6	Jeudi Juil 7	Vend. Juil 8	Samedi Juil 9	Lundi Juil 11
Blé No. 1 Nord	1.82¾	1.82½	1.82	1.83¾	1.81½	1.74¼
2 Nord	1.79¾	1.80½	1.80½	1.82½	1.80½	1.71½
3 Nord		1.77¾	1.78	1.79¾		1.68¾
Avoine 2 CW	.45¾	.47	.47½	.48¾	.49	.48¾
3 CW	.42¾	.44¼	.45½	.45¾	.46½	.46
Orge 3 CW	.74¼	.76	.77	.78¾	.80¼	.79¾
4 CW	.70	.71½	.72½	.74¾	.76	.75¾
Lin 1 NW	1.77½	1.78½	1.79½	1.80	1.77¾	1.78¼
2 CW	1.73½	1.74½	1.75½	1.76	1.73¾	1.74¼
Seigle 2 CW	1.26	1.26	1.30	1.36	1.37	1.36
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.69¼	1.70½	1.74	1.75¾	1.73¾	1.70¼
Avoine 2 CW	.45	.46¾	.47½	.47¾	.48½	.48
Orge 3 CW	.73¾	.75	.76	.77¾	.79	.78¾
Lin 1 NW	1.76¾	1.77¼	1.78½	1.79	1.76¾	1.77¾
Seigle 2 CW	1.25	1.25	1.29	1.35	1.36	1.35
Options						
Juillet	1.70¾	1.71½	1.75	1.76¾	1.74¾	1.71¾
Octobre	1.34¾	1.35¾	1.40¾	1.42¾	1.41¼	1.40¾
Juillet	.45¾	.47	.47½	.48½	.48¾	.48¾
Octobre	.44¼	.45¾	.46½	.46¾	.46¾	.47¾
Juillet	.74¾	.76	.77	.78¾	.80	.79¾
Octobre	.71	.71	.71½	.72½	.73½	.72¾
Juillet	1.77½	1.78½	1.79½	1.80	1.77½	1.78½
Octobre	1.82¾	1.83½	1.84½	1.84½	1.81½	1.82½
Seigle Juillet	1.26	1.26	1.30	1.36	1.32	1.36

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix

Elles épelleront: F-U-R-N-I-V-A-L

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis huit lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: FURNIVAL.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

PETITES ANNONCES

Tarif: ½ sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE pour le 15 juillet une institutrice possédant un diplôme de deuxième classe et pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire offert: $1,200 par année. S'adresser à J.-B. Paradis, Sec.-trés., Ecole Saint-Thomas, Storthoaks, Sask.

PERDUE par Mlle Gauthier: une médaille de garde-malade, médaille de l'Hôpital de la Miséricorde, sur le rond de courses à Saint-Pierre. Prière de la remettre à M. Pierre Gauthier, Ste-Agathe, Man.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3151, Winnipeg, Man.

Une maison de la ville voisine vend de temps à autre, pour un jour seulement, un nombre limité de poêles électriques à $2.65.

Elle ne fait aucun bénéfice sur cet article mais attire le public chez elle. Notre argent doit rester chez nous. Nous vendons les mêmes poêles, au même prix, tous les jours.

Qu'on se le dise.

FONTAINE & BOULANGER
[illegible], Ave. Provencher—Téléphone N 1425

MAISONS MODERNES à vendre à St-Boniface, près collège, couvent, écoles:

Rue Saint-Jean-Baptiste: face au collège, 6 chambres, moderne, bien construite. $4,300—$600 comptant, balance $20 par mois.

Rue St-Jean-Baptiste: face au Collège: 8 chambres, moderne, $5,500—$1,500 comptant, balance mensuellement.

Rue LaVérendrye: Grand lot avec beaux arbres; maison moderne, chauffage eau chaude, 6 chambres: $5,000; $500 comptant, balance mensuellement.

Rue de la Morénie: Maison neuve en brique solide; chauffage eau chaude; 6 chambres; $4,500—$800 comptant, balance mensuellement.

Rue DesMeurons: Maison de 9 chambres, moderne; grand garage, $5,500; $500 comptant, balance mensuellement.

Rue Victoria: maison moderne: 6 chambres, $3,500, 4 chambres, $1,550.

S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

ON DEMANDE pour le 19 août 1921, une institutrice ou un instituteur possédant un diplôme de 2me classe, Canadien-français, catholique, pour notre école du village et pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire offert: $1,000 par année. Louis-S. Guay, Sec.-Trés., Ecole Decorby, St-Lazare, Man.

ON DEMANDE une institutrice qualifiée pour l'école Saint-Gustave, à Bruxelles. Devra commencer la classe le 1er août. S'adresser à M. l'abbé Heynen, Sec.-Trés., Bruxelles, Man.

BONNES FERMES à vendre au Manitoba. Paroisses françaises: Sainte-Anne: 240 acres, très bonne terre: 150 acres en culture; maison neuve, $40 l'acre avec foin et le quart de la récolte, $2,500 comptant. Balance annuellement. S'adresser à C Buffet, 201, Edifice Somerset.

NOUVEAU MEDECIN

M. Ildor Joyal, de Sainte-Agathe, vient de passer avec succès ses examens de médecine à l'Université de Montréal. Nos félicitations.



CHEF DE L'IMPRIMERIE DU "MANITOBA"

M. Boutal, un typographe d'expérience, accepte ce poste

M. Maurice Dumousseau n'étant plus à l'emploi de l'imprimerie du Manitoba, la gérance s'est assurée les services de M. Boutal, qui entrera en fonctions dès vendredi prochain, le 15 juillet.

M. Boutal est un typographe d'expérience ayant fait du service dans quelquesunes des plus grandes imprimeries de Winnipeg. Français d'origine, l'expérience acquise en France et au Canada lui permettra de satisfaire pleinement la clientèle de l'imprimerie du Manitoba.

NAISSANCE

M. et Mme L.-S. Hélie, 79, Victoria, Saint-Boniface, ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'une fille.

RETOUR DE QUEBEC

M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire, est de retour d'une promenade d'un mois dans la province de Québec.

LE DOCTEUR LACHANCE AU CONGRES DE CHIRURGIE DE PARIS

Le docteur Lachance nous a quitté la semaine dernière pour aller à Paris assister à un grand congrès de chirurgie qui y sera tenu en août prochain. Le docteur Lachance y rendra aussi visite à sa jeune fille qui y poursuit ses études.

Durant son absence le docteur Gendreau, de Saint-Norbert, le remplacera à son bureau.

RAYMOND—GAGNON

Mercredi dernier, en la cathédrale de Saint-Boniface, M. W. Raymond épousait Mlle Alice Gagnon (Jacqueline des Erables). La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale. M. Albert Manny servait de témoin à M. Raymond et M. Ernest Gagnon à Mlle Alice Gagnon. M. Dorval tenait l'orgue. M. L.-S. Hélie, ténor, chanta un solo.

Les nouveaux mariés prirent le déjeuner chez M. Ernest Gagnon, puis prirent le train pour Minaki.

* * *

L'HABITUDE DU THE GLACE

A cette saison de l'année, alors que l'on boit beaucoup de breuvages glacés, il est intéressant d'apprendre, — preuve qu'on consomme beaucoup plus de thé dans ce pays, — que l'habitude de boire du thé glacé devient de plus en plus populaire. Servir du thé glacé à sa famille et à ses invités n'est plus considéré une fantaisie propre à la mère de famille. Dans les restaurants, le thé glacé devient populaire. La délicieuse saveur du thé Salada lui vaut des milliers d'amis chez les femmes et les hommes qui y donne un excellent stimulant et un breuvage très rafraîchissant durant les chaleurs. Il est donc très important que tous sachent comment préparer ce délicieux breuvage.

Le thé glacé est facile à préparer. Pour réussir il suffit à la ménagère de suivre la recette suivante:

Echaudez une théière en grès et quand elle est chaude mettez-y à niveau une cuillerée à thé de thé pour chaque tasse ou chaque verre de thé que vous désirez. Jetez dessus de l'eau FRAICHEMENT bouillante (soyez assuré qu'elle est bouillante) et permettez au thé d'y tremper cinq à huit minutes. Versez ensuite le liquide dans une jarre ou un pot et sucrez au goût. Y laissez le jusqu'à ce qu'il soit refroidi, puis servez dans des verres avec des morceaux de glace. A chaque verre on peut ajouter, si on le désire, une petite tranche de citron, mais cela n'est vraiment pas nécessaire si vous vous servez du véritable thé "SALADA", qui a une saveur spéciale et propre.

MARIAGE A LETELLIER

Beauchamp—Jutras

Il nous fait plaisir d'enregistrer le mariage de Mlle. Berthe Jutras avec M. Henri Beauchamp, de Olga, Nord Dakota. La bénédiction nuptiale a été faite le 29 juin par l'oncle de la mariée, M. l'abbé N.-C. Jutras, curé de Letellier.

Tous nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

MONUMENT LAURIER

Le comité de souscription au Monument Laurier annonce que les souscriptions du public limitées à pas plus que $5 de chaque souscripter, donnent un total de $35,293.20. Cela représente des milliers de souscriptions. On a fait le choix des sculpteurs et l'on travaille à la préparation de ce monument. Le Comité, en son nom et en celui de Lady Laurier, profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont souscrit.

Par ordre du Comité,
P.-C. LARKIN, trésorier,
Toronto, Ont.

LES PROPRIETES BOOTH

Ottawa, 6. — Les scieries de Booth et autres propriétés aux Chaudières, évaluées à plusieurs millions de dollars, ont été transférées par M. J.-R. Booth, à la compagnie J.-R. Booth Limited, dont les seuls intéressés sont les membres de sa famille.